

## Le travail au féminin

Je me suis sentie utile dans mon travail auprès des personnes âgées. Avec ma contribution au ménage pour rendre leur maison propre et agréable, les personnes appréciaient un temps d'échange, attendu parfois toute la semaine, un moment convivial autour d'un café et d'un gâteau, pour parler du temps et des petits riens qui remplissent la journée. J'étais à la fois aide au ménage, psychologue, assistante sociale, employée multi tâches.

Il faut absolument revaloriser les métiers manuels -féminins et masculins- trop souvent et trop longtemps dénigrés en rapport aux professions - disons plus nobles !- qui nécessitent de longues études. Des jeunes aiment travailler de leurs mains, guidés par des maîtres de stage qui ont le souci et le désir de transmettre leur savoir- faire, trésors de perfection, comme chez les Compagnons du Devoir et les artisans d'art. Des artisans qui sont *touche à tout*, qui ont de l'or dans leurs mains et qui s'épanouissent dans leur travail et dans leur vie en faisant ce qu'ils aiment.

Aline.



Auteure d'ouvrages documentaires et d'essais, professeure de communication culturelle, conseil en médiation culturelle, documentaliste ... cet inventaire à la *façon de Jacques Prévert* est celui des métiers que j'exerce actuellement. Tous menés de front, ils ont en commun de favoriser la transmission, de livrer des clefs de compréhension, de donner accès au monde de l'art et de l'histoire. Ils s'inscrivent chacun de près ou de loin, dans une indispensable relation aux autres.

**La question qui m'est posée aujourd'hui est : est-ce un choix ? ma réponse : oui et non...**

Non, car implacablement rattrapée, comme toutes, par le principe de réalité, si je veux pouvoir exercer les métiers qui me passionnent - celui d'auteure et de médiatrice culturelle - je suis obligée de conserver en parallèle des métiers plus rémunérateurs. De ce point de vue je n'ai donc pas le choix. Oui, parce que j'ai fondamentalement besoin de mouvements, de changer souvent d'univers et de sujets d'étude. J'ai toujours additionné les missions depuis que je travaille. Ce que je perds en liberté avec des contraintes parfois très chronophages je le gagne dans la joie des découvertes renouvelées, mon indispensable moteur.

## **Et la relation à Dieu, aux valeurs humaines et chrétiennes qui nous habitent ?**

Je rends grâce au quotidien, pour l'énergie que je reçois (il en faut), pour les joies incroyables que me procure mon métier d'auteure, celui qui coiffe, et de loin, toute cette étrange pyramide d'activités. J'essaie d'être attentive aux rencontres fertiles faites au gré de ces missions plurielles et de ne pas oublier de m'en réjouir. Le défi au quotidien reste de faire vivre en pleine conscience les valeurs humaines et chrétiennes qui nous portent malgré les urgences, les tensions, les conflits. Autre défi que celui de savoir-faire une vraie césure lors du retour à la vie familiale et conjugale, ce qui paradoxalement est plus compliqué pour moi aujourd'hui car il n'y a plus « l'obligation » de s'occuper des enfants comme autrefois (mes grandes filles sont totalement indépendantes désormais). La déconnexion n'est pas naturelle pour moi et me demande un réel effort.

### **Et demain ?**

Avec le temps, les priorités se déplacent. Ce travail d'équilibriste devient plus ardu, le corps et l'esprit vieillissent... un peu ; la patience s'émousse... beaucoup ; l'organisation, obligatoirement drastiquement mesurée, paraît plus lourde, comme un carcan dont on pressent qu'il faudra se défaire étape par étape...

Christiane



Chrystèle 52 ans, maman de deux filles de 15 et 10 ans, 17 ans de mariage, pharmacienne (docteur en pharmacie et pharmacien adjoint dans une officine de petite ville axonaise, voilà mon statut). Bonne élève au collège puis au lycée, mes parents m'ont poussée à faire des études mais à 17 ans si on n'a pas de véritable vocation, on ne sait pas quoi faire ? difficile de se projeter et de trouver sa voie. Fille et petite-fille d'enseignants, je pensais ne pas avoir la patience de m'occuper des enfants pourtant ma mère et ma grand-mère m'ont parlé de leur passion de transmettre, des avantages du métier pour la vie de famille. Le bac en poche, sur les conseils d'un conseiller d'orientation j'ai choisi la fac de pharmacie. Il te faut un salaire qui te donne ton indépendance financière insistait ma mère, ne pas dépendre de l'argent que te cède ton mari, c'est être libre dans ton couple disait ma grand-mère. Pourtant je me voyais plus, travaillant à mi-temps et conservant plus de temps à mes enfants. J'aime mon métier, le relationnel avec les patients, le savoir médical qu'il me donne, mais mon boulot ce n'est pas ma vie. Si je pouvais gagner autant en faisant moins d'heures cela m'irait bien. J'aime passer du temps avec ma famille, j'aime les vacances, la perspective de la retraite ne me fait pas peur. Je ne suis pas carriériste, quand j'ai choisi le poste que j'occupe actuellement ce n'est pas pour l'intérêt et les perspectives

d'évolution du travail, si je reste c'est juste pour le confort de vie qu'il me procure. Je fais mes heures, je m'entends bien avec la plupart de mes collègues et je pense être appréciée aussi par les clients, pas tous, mais on ne peut pas plaire à tout le monde.

Ensuite il faut allier métier et mère de famille. Forcément si je suis au travail je ne suis pas disponible à la maison alors en rentrant les tâches ménagères sont à faire et donc à nouveau je ne suis pas disponible ça me pèse énormément. Si j'ai une journée éprouvante, je rentre fatiguée. De même en paroisse beaucoup de réunions de font en journée, si je pose quelques jours pour une formation ou un pèlerinage pour me ressourcer personnellement c'est un temps où je ne serais pas disponible à mes filles. Il faut faire des choix et c'est parfois pénible. Je suis heureuse de travailler et je ne voudrais pas avoir à abandonner mon travail mais il me manque des heures pour être avec mes filles, disponible et en forme. Je les aime plus que tout et pouvoir les aider, les choyer et partager leur vie est ma priorité. Pourtant j'ai parfois l'impression de toujours courir et cela m'est difficile.

Chrystèle



*« À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » Jn 13,35*

Depuis que j'ai fait part de mon appel au diaconat en juillet 2020, et bien que je sache qu'il n'aboutira pas, cela a bouleversé mon rapport à mon métier, ou plutôt cela m'a aidée à assumer une approche chrétienne des relations humaines en entreprise. Je suis consultante et formatrice en entreprise spécialisée dans la communication, le management et la relation de service. Tiens, tiens, service, diaconat. Aider à prendre conscience de la noblesse qu'il y a à se mettre au service les uns des autres, au-delà des questions commerciales et des rapports hiérarchiques, oser parler de fraternité et, assumons le mot, d'amour, dans son sens chrétien qui diffuse le respect, l'entraide, la charité, la tolérance, au sein des relations professionnelles. L'enjeu ensuite est de pouvoir prolonger ces liens d'amour chrétiens dans mon foyer sans céder à la fatigue, à l'irritation, à la paresse qui font que parfois, on n'est moins attentifs à celles et ceux qui sont les plus proches de soi... Après avoir passé une journée entière à promouvoir la communication non violente et la diffusion d'émotions positives auprès d'inconnus, ne pas se relâcher et se retrouver à sortir un mot malheureux, à crier ou se disputer pour des bricoles du quotidien avec les gens qu'on aime le plus... Être chrétienne au service des autres, pour moi, c'est aussi cela : prendre soin de la manière dont on se parle et dont on s'écoute, dans mes relations professionnelles mais aussi au sein de ma famille (j'ai

un mari qui ne partage pas ma foi et deux filles l'une de 15 et l'autre de 7 ans ½, à qui j'essaie de transmettre la foi qui m'anime chaque jour). C'est une attention de chaque jour pour laquelle le Christ m'aide beaucoup, lui qui savait si bien parler, écouter, prendre soin.

Claire.



Je suis juriste de formation et d'expériences. Ce n'est pas facile de vivre sa foi quand on travaille dans un grand groupe, ou dans une société cotée en bourse. Rester guidée par mes valeurs chrétiennes, les défendre sans faillir, les appliquer en valeurs managériales, quitte à se mettre en danger professionnellement, est, pour moi, cependant la seule attitude possible. À la suite d'un souci de santé, un accident de vie qui m'a obligée à ne pas travailler pendant quelques mois, j'ai été licenciée. J'ai préféré pardonner et garder confiance. « Garder confiance, c'est la main de Dieu qui nous guide » a dit Ste Thérèse de l'Enfant Jésus !

Claudine.



Certains métiers d'hier ont bien changé. Les métiers manuels sont souvent remplacés par la robotisation ; Cela dit, ce n'est pas forcément une mauvaise chose pour améliorer le travail pénible. Les femmes veulent la parité dans le travail, c'est pourquoi certains métiers se féminisent comme l'automobile, le transport, l'aéronautique etc ... C'est encore loin de la majorité. Pour ce qui est de l'évolution de carrière, je suis en retraite depuis 2 ans. Je travaillais dans le commerce et j'ai pu constater que la femme privilégie plus le bien-être au travail, l'ambiance plutôt que la rémunération. Dès que l'on a un statut plus important, il y a une plus grande pression afin d'obtenir ce que la direction demande. La femme pense aussi à sa famille. Si une promotion se fait à partir d'une mutation, il lui faudra peser le pour et le contre pour sa famille. Les évolutions poussent souvent à changer de travail et se reconverter. Les conséquences peuvent être difficiles comme cela peut très bien se passer. Il faut que le projet soit accepté par toute la famille. Quand le papa doit changer de situation, les enfants ne posent pas trop de questions, mais quand cela

concerne la maman, les enfants sont plus retissant surtout si la maman doit s'absenter souvent du domicile et s'il n'y a pas la possibilité de déménager.

Dès qu'il y a des responsabilités dans le travail en ce qui concerne une évolution de carrière, c'est souvent toute la famille qui est désorganisée. Je pense que la femme renoncera plus facilement à une évolution de carrière qu'un homme. Le fait de travailler est déjà un épanouissement personnel. Enfin autonome au niveau de l'argent et surtout de son bien être personnel. Contribuer au budget de la famille est très valorisant. Le travail effectué à la maison n'est pas reconnu et il est considéré comme normal alors que c'est une charge assez lourde et sans reconnaissance. Actuellement vivre avec un seul revenu est très difficile et le fait que la femme travaille, c'est un plus. En ce qui concerne l'épanouissement spirituel, il est difficile de parler de religion avec les collègues de travail mais pour moi, le fait de donner de son temps, donner de soi dans le travail, vouloir le faire du mieux possible et avoir un travail qui apporte un but me donnait du sens est un épanouissement spirituel. Apporter de l'aide aux collègues, les rassurer, leur apporter des moments de rire dans le travail qui nous donnait beaucoup de tension, de stress etc était ma façon de m'épanouir spirituellement. Je dois dire aussi que la prière avant de prendre le travail le matin ou même rapidement dans la journée m'a beaucoup aidé. Je reconnaissais que j'étais chanceuse d'avoir Jésus auprès de moi alors que certaines de mes collègues étaient athées. Cependant, je n'ai jamais hésité à leur dire que quoi que je fasse, je me sentais en paix.

Equipe Ain



Pour notre génération (femmes de 60/75 ans), c'était une période où les femmes n'avaient pas trop le droit à la parole, même si nos maris étaient plutôt gentils ! Certaines ont dû s'imposer pour avoir ou exercer leur métier. Il était de bon ton d'avoir une femme au foyer pour s'occuper des enfants. Pour les travailleuses, il y a souvent double journée car il est rare que la femme se mette dans son fauteuil en rentrant du travail ! Même si les maris aident de plus en plus, la maison, les enfants, reste une charge lourde pour la femme. Dans le BTP, je ne travaillais qu'avec des hommes et tout se passait bien. Quand j'ai changé et que je me suis retrouvée avec d'autres femmes, l'ambiance était beaucoup plus tendue : elles ne sont pas tendres entre elles. Dans des métiers très féminins (infirmière, assistante sociale...) il peut aussi y avoir des difficultés mais pour moi, ça s'est toujours bien passé. Il y a de plus

en plus de femmes dans l'armée, en politique. Il y a toujours eu des femmes remarquables dans des métiers dits masculins (Marie Curie, Françoise Dolto, Claudie Haigneré, Adèle Hugo...) mais maintenant on incite les filles à élargir leur orientation : beaucoup de forums des métiers sont organisés et pas seulement à la veille du bac comme pour nous. Il y a aussi beaucoup de femmes, jeunes en particulier, qui changent de filière professionnelle dans leur vie. Elles n'ont plus de carrières linéaires comme nous. Il faut pouvoir se le permettre car ça peut entraîner des conséquences sur la famille (changements de rythme, de lieu de travail, éloignement des amis pour les enfants...) La pandémie a amplifié le processus avec les confinements (et pas seulement pour des femmes). Certaines ont eu envie de changer de cadre de vie et aussi de métier en se dirigeant vers le pastoralisme, le maraichage, un travail manuel ou simplement en effectuant plus de télétravail quand elles en avaient la possibilité. La reconnaissance n'était pas toujours là : la femme de médecin qui a fait l'accueil et le secrétariat toute sa vie et se retrouve sans rien après une séparation. Mon mari était photographe publicitaire, il avait besoin de moi pour certaines prises de vue et le travail qui s'en suivait. J'ai obtenu de prioriser les enfants, du moins de ne jamais les « sacrifier ». On a souvent travaillé la nuit après leur coucher. Ça faisait de belles journées, mais c'était un choix ! J'ai une petite cousine qui est carrossière, elle s'éclate dans son travail. Ma petite fille a fait un parcours militaire dans la marine, tout en étant en terminale. Cela l'a emballée ! Peut-être choisira-t-elle une carrière militaire ! Pas toujours faciles pour nous, on travaillait très dur et sans toujours être reconnues. Certaines n'ont pas eu de retraites avant qu'il y ait le système du conjoint exploitant. Moi, mon mari m'a demandé d'arrêter mon travail (que j'aimais bien) pour aider sur l'exploitation. Je l'ai fait volontiers mais je sais que pour certaines s'est plus compliqué. Souvent c'est la femme qui s'occupe des questions administratives. Il y a de plus en plus de femmes dans le domaine viticole, elles sont fortes et osent s'imposer dans un monde très masculin.

Equipe de La Roche de Glun.



Nos jeunes qui sont à l'école primaire ou en collège aujourd'hui, quel métier exerceront-ils ? peut-être que celui-ci n'existe pas encore ! Déjà, nos jeunes sont appelés à changer de métier. Autrefois, toutes les mamans étaient cuisinières à la maison. Elles assuraient aussi l'entretien de la maison, du linge, l'éducation des enfants. Elles avaient cent emplois et non « sans emploi ». Aujourd'hui, les papas participent mieux aux tâches ménagères. Dans certains pays, les femmes sont

exploitées, elles travaillent péniblement et durement et sont très mal payées.

### **Quelques métiers ont disparu.**

Les lavandières allaient dans des lavoirs quel que soit la température, en toute saison. Aujourd'hui, les employés du pressing assurent ce travail dans d'autres conditions, malgré les ennuis de chaleur, d'humidité.

Le tissage dans notre région, les femmes travaillaient chacune devant une machine, très souvent à la maison. Chaque famille avait sa « fabrique » (= atelier). Une ferme, ou un jardin avec beaucoup de légumes (crosnes expédiés à Paris, pommes de terre) s'ajoutait très souvent à ce travail à domicile, pas très rémunéré pour apporter un « petit plus » financier.

Les dentelières nombreuses dans certaines parties de la Haute-Loire. Elles fabriquaient la dentelle à la main, avec un « carreau » et des fuseaux. Elles vendaient leur dentelle à prix très bas, malgré les longues heures de travail. Les remailleuses de bas qui réparaient les bas filés.

Les béates, ces femmes qui ont disparu complètement. C'étaient des demoiselles, en Haute-Loire, qui habitaient toute seule. Elles rendaient beaucoup de services dans le petit hameau : depuis le travail d'école aux enfants, y compris leur éducation chrétienne jusqu'à l'accompagnement des mourants en passant par l'aide aux mères de famille. Elles ne recevaient pas d'argent, les habitants leur procuraient leur nourriture en échange de tous les services rendus.

### **Métiers d'hier et d'aujourd'hui**

Certains métiers existaient autrefois et existent encore, bien sûr pas dans les mêmes conditions : enseignantes, infirmières, femmes de ménage, couturières, commerçantes, secrétaires ....

Certaines professions ont beaucoup changé avec l'arrivée de l'informatique. Par exemple, les secrétaires ont un travail plus facile grâce à l'ordinateur.

### **Métiers surprenants et ouverts aux femmes**

De plus en plus de femmes sont médecins, vétérinaires, dans la santé ...

On voit maintenant sans surprise des femmes dans les métiers du bâtiment, dans la mécanique et aussi comme chauffeurs de bus, de camions, pilotes d'avions, policières, gendarmes, militaires. Certaines femmes ont beaucoup de responsabilités exemple chef d'entreprise, et aussi dans la vie politique.

### **Conséquences sur la famille**

Suivant le métier des mamans ou leurs horaires de travail, il est indispensable de bien s'organiser quant à la présence des enfants. Certains font des journées très longues en dehors de la maison, ils sont dirigés en périscolaire, garderie. Les enfants vivent au rythme de celui des parents, peut-être y gagnent-ils parfois en autonomie ? mais pas à n'importe quel âge ! Les repas à la maison ne sont pas toujours en famille au complet.

### **Epanouissement personnel**

Il dépend du métier exercé. Les femmes travaillant sur des machines et à la chaîne doivent s'adapter au rythme de la machine et non l'inverse ! malheureusement ! Et encore, ce rythme va être accéléré si les femmes arrivent à suivre ! c'est cela le progrès ! c'est la machine qui commande ! Les femmes ne sont-elles pas esclaves de la machine ?

Les femmes caissières en grande surface ne sont pas toujours bien respectées par les clients et par les collègues, pour demander leur petite pause.

L'épanouissement personnel dépend aussi de l'ambiance autour du travail, avec les

collègues. Un métier qui comporte des relations humaines peut favoriser cet épanouissement, en comparaison avec le travail devant une machine et à la chaîne. Pendant la crise sanitaire, certaines infirmières ont quitté les hôpitaux. L'une d'elles est partie en libéral pour un an. Voyant tout le travail administratif à assurer, elle demande à regagner sa place à l'hôpital, elle y est attendue à bras ouverts.

### **Epanouissement spirituel**

Il ne se mesure pas, cela dépend de la foi que l'on a.

Jésus n'a jamais repoussé les femmes, il les a comprises, aidées, prises en considération. Il a eu « besoin » de la Samaritaine.

Sainte-Sigolène.



Métiers d'hier et d'aujourd'hui :

Les femmes ne pouvaient pas choisir le métier dont elles rêvaient. Si elles avaient la chance de poursuivre des études, elles pouvaient être secrétaire, institutrice, coiffeuse, infirmière sinon elles travaillaient en usine de confection, femmes de ménage ou ouvrière agricole etc. Cependant on se servait des femmes pour faire de la représentation, de la vente, du mannequinat, présentatrice à la télévision (sois belle et tais-toi). Au fil des années les femmes se libèrent, choisissent leur profession selon leur désir et exercent des métiers qui étaient réservés aux hommes : médecin, gendarme, militaire, chirurgien, astronaute, chercheuse scientifique, pompier, reporter de guerre, journaliste, coureur cycliste, mécanicienne, maçonne etc. ....

Evolution de carrière

Le chemin est encore long pour que les femmes soient reconnues dans le métier qu'elles se sont choisi et que leur salaire soient équivalents à ceux des hommes. L'évolution de carrière des femmes est plus ardue que celle des hommes, on leur en demande plus et on les met souvent au défi de dépasser le résultat des hommes. Les places de directeurs ou de responsables sont rarement proposées aux femmes sinon avec des salaires inférieures. Beaucoup de femmes refusent d'être mère afin de réussir leur carrière et les autres s'en veulent de ne pas élever leurs enfants pour réussir leur carrière. Elles ont le sentiment de délaissier leurs enfants, elles ne leur refusent rien ayant qu'elles doivent se faire pardonner. Je travaillais lorsque je me suis mariée mais très vite nous avons eu deux enfants. Mon mari n'étant pas d'accord pour que je travaille, malgré ma tristesse, j'ai dû quitter mon emploi et suis devenue une mère au foyer. Je me suis occupée avec bonheur de mes enfants, de leur bien-être, de leur éducation et de leurs études. J'ai mis un point d'honneur pour



que la maison soit accueillante et que les enfants réussissent. Ayant besoin d'être utile, de partager, j'enseignais le catéchisme et intégrais un groupe de l'Acf. J'ai ainsi rencontré d'autres femmes et cela m'a beaucoup aidée. Je me sentais mal à l'aise de ne pas rapporter d'argent à la maison et me sentais dépendante de mon mari. J'ai gardé des enfants afin d'avoir un petit revenu. Lors des réunions familiales ou amicales chacun parlait de son travail et moi je me sentais un peu isolée, je n'avais rien d'extraordinaire à raconter. Que ce soit à ma fille ou ma belle-fille je leur ai conseillé d'avoir un emploi même si celui-ci est à mi-temps.

Jeanine.



Autrefois, les femmes étaient tributaires du métier de leur mari (commerçant s'occupant de la vente, comptabilité, secrétariat, fermier participait au fermage, élevage, récolte du sel...). Dans de nombreuses familles, la fille aînée était déjà obligée de venir en aide à sa mère pour aider la fratrie dans le travail ménager et alimentaire. La femme travaillait en usine dans notre île ou faisait des kilomètres le matin et le soir pour aller aux champs ramasser des pommes de terre. Maintenant cela change, la femme prend son indépendance mais avec d'autres exigences : être au top dans son métier au niveau des études. De plus la femme est parfois seule à élever des enfants. La femme a gagné car elle peut être reconnue dans son métier, s'épanouir et avoir son autonomie. Je vois dans mon entourage des couples épanouis qui ont choisi leurs métiers (artisan, enseignante) Tout le monde a un don une chose pour laquelle il est fait mais fait-on ce qu'on voudrait réaliser avec talent ? Il y a encore beaucoup à faire à militer pour l'épanouissement de et le spirituel où en est-on. Marie Cécile



Est-ce bien un métier ?...

En tout cas, depuis une quinzaine d'années, nous nous occupons de 2 gîtes : un grand à la campagne et un plus petit en ville. Ce fut le hasard qui nous plongea dans cette situation ! Et tout de suite, nous nous passionnons, mon mari et moi. Oui, je dis bien une réelle passion ! Cela commença par le plus grand à la campagne, juste en face de notre habitation. Puis la transformation et l'ouverture du citadin puisqu'il fallait trouver un sort à notre pied-à-terre d'avant la retraite. L'agencement, la décoration furent une occupation certaine mais déjà très intéressante, créative... Nos métiers très prenants, l'éducation de 3 enfants n'avaient pas permis de libérer beaucoup de temps pour aménager avec plaisir notre propre intérieur familial au temps de notre activité. Mais recevoir « nos visiteurs », la vraie découverte ! Vacanciers ou travailleurs : la même richesse de personnes. Tant d'échanges si variés mais souvent enrichissants ! Nous voyageons sans nous déplacer ! Nous découvrons des métiers, des régions et tant de personnes généreuses, positives et souvent bien discrètes... Dernier exemple : hier dimanche, nous quittaient Astrid et Alexander, 2 habitués venant d'Allemagne. La première particularité, c'est que, lui, petite cinquantaine, est en fauteuil roulant, cloué par la sclérose en plaque. Toujours le sourire, toujours rayonnant quoique ramassé presque en boule sur son outil de mobilité. Son épouse, un peu plus âgée aux petits soins, élégante, souriante, positive... Elle nous apprend qu'elle a quitté son travail (enseignement) depuis une année afin de travailler avec lui dans l'entreprise qu'il dirige encore. Elle était constamment en soucis depuis l'arrivée du Covid de le sentir loin et seul si un problème supplémentaire survenait ... Quel amour formidable malgré les misères et pour « tenir » devant les difficultés. Et cette famille venue de l'est de la France juste pour changer les habitudes et profiter de vacances simples sans forcément aller sur les côtes méditerranéennes ; 2 adolescents émerveillés de nos lacs et ravis de profiter des baignades, des équipements... De plus, des ados ravis de la maison : il n'en faut pas plus pour nous apporter de la joie ! Et encore, ces jeunes laissent un message chaleureux dans le livre d'or, annonçant leur désir de revenir encore une troisième fois profiter de ce gîte. Et tant de travailleurs venus courageusement de contrées parfois lointaines mais heureux et fiers de « gagner » leur vie et celle de leur famille... Quelques personnes un peu capricieuses testent aussi notre patience : la taille de la tasse à café ou celle du bol (on transmettra peut-être au fameux fournisseur suédois) qui contrarie l'homme venu du littoral méditerranéen en ce mois d'août trop chaud chez lui ; ou celui qui appelle à midi un dimanche d'été pour me demander où j'ai acheté le piège à moustiques qui lui semble intéressant... Tout n'est pas rose cependant car le travail tant dans les gîtes que dans le grand jardin est réel : l'âge et la fatigue nous rappellent à l'ordre. La dame qui participait avec compétence à ces tâches bénéficie de sa retraite depuis quelques mois et encore personne en vue pour ce travail « déclaré ». Un autre problème mais un vrai problème concernant un métier indispensable ! Un autre métier... !

Marie Jo



Filles et garçons en France peuvent suivre le même cursus scolaire et c'est tant mieux. Tous les secteurs d'activités peuvent être gérés par des femmes et des hommes sauf la prêtrise mais il ne s'agit pas d'un travail mais d'une vocation... donc je ne m'étendrai pas sur ce sujet. A l'aube de mes 80 ans, dans la société actuelle, il est impératif que la femme ait un travail rémunéré pour acquérir son indépendance financière, dans un premier temps pour quitter le domicile des parents et s'assumer pleinement puis dans son couple pour ne pas être sous la coupe de son mari ou compagnon. Attendre le « prince charmant » pour subvenir à ses besoins et se marier c'était il y a des décennies en arrière. Le sacré du mariage, l'engagement pris par l'époux de subvenir aux besoins de sa famille pouvait se vérifier alors que maintenant l'instabilité de l'emploi met à égalité la femme et l'homme face au chômage. Une entraide est impérative au-delà du matérialisme que je qualifierai du mot AMOUR mais combien de divorces dans nos familles, combien de non-engagements constatons nous. Cette tendance implique que femmes et hommes doivent être armés pour subvenir à ses besoins et celui de sa famille si c'est le cas. Avec le recul des années alors que je suis farouchement pour l'indépendance financière de la femme, mais est-ce vraiment une indépendance ou une nécessité pour mieux faire vivre sa famille ? L'idéal serait que le salaire des hommes soit plus élevé pour permettre à la femme qui a fait des études ou qui voudrait sortir d'une routine familiale, de se réaliser en tant que mère en s'occupant du foyer, en étant plus présente auprès de ses enfants, meilleure écoute de ce qu'ils vivent et en tant que femme au travail rémunéré ou bénévole dans une association. L'équilibre du couple serait ainsi renforcé mais... c'est loin d'être réalisable. Si le travail à mi-temps pour la femme (et pourquoi pas pour l'homme) serait plus épanouissant, à la retraite et en cas de veuvage, la femme se retrouve dans une situation financière précaire, comment vivre correctement avec une semi-retraite ?

Marie Thérèse



*Métiers d'hier et d'aujourd'hui,  
Métiers surprenant ouverts aux femmes,  
Évolution de carrière – conséquence sur la famille....  
Épanouissement personnel, spirituel.*

Déjà ce titre a raisonné en moi avant de pouvoir répondre aux questions qui en découlent. Je suis une créature de Dieu. De ce fait ma réflexion se forge avec l'aide de l'Écriture. Notre société s'est bâtie en fonction de l'évolution des hommes et des femmes vivant d'une certaine façon, mais la venue d'autres civilisations nous ont apportés d'autres façon de voir qui parfois ont changés nos mentalités pour le bien-être de la société. A l'origine, il est demandé à l'homme d'assumer les besoins de sa famille (Genèse) par son travail, à la femme de mettre au monde des enfants, mais c'est à tous les deux que revient l'éducation de ceux-ci. Image d'autorité pour le père. Image de douceur, de compréhension, d'aide pour la mère. Image de complémentarité pour les deux pour la construction de l'enfant qui deviendra lui aussi un jour un adulte. A partir de là, nous constatons que l'homme peut travailler dur et que la femme restera une aide pour réussir ce projet, de vivre en harmonie les uns avec les autres. Ainsi, il ne sera jamais possible d'inverser ses rôles si nous voulons qu'une société fonctionne bien. Dans la continuité, (Nouveau Testament) le couple Joseph et

Marie nous ont montré l'exemple. Jésus leur enfant continuera la tradition en reprenant le métier de son père. Bien sûr il ne se mariera pas et n'aura pas d'enfants parce que sa vocation et tout autre. Aujourd'hui aussi, l'essentiel dans la vie est de trouver sa véritable vocation pour l'épanouissement de la personne.

Mais, nous nous sommes aperçus que l'homme abuse de son autorité et, veut souvent soumettre la femme à ses exigences, sa volonté à lui, d'où beaucoup de conflits. En cet état, la femme cherchera son indépendance Aimer, ce n'est pas posséder, ni enfermer la personne. Alors qu'il suffirait d'une communication dans l'amour pour résoudre tous les conflits, sous le regard de Dieu

Les nouvelles technologies bouleversent le monde tel que l'on connut nos parents. Beaucoup de métiers ont vu le jour, d'autres ont disparus. Et, dans tous les domaines : Dans l'industrie, les entreprises, les transports, etc...

Les « Community » managers sont apparus avec l'essor des réseaux sociaux, les spécialistes en « cyber » sécurité, les consultants en développement durables, les chefs de projet multimédia, etc....Tous ces nouveaux métiers peuvent être pratiqué par des femmes autant que par des hommes. Nous ne sommes plus au temps où certaines femmes par leur audace, leur courage. Émergeaient pour exercer le même métier qu'un homme. Grâce aux nouvelles technologies, la robotisation permet de ne pas s'épuiser à exercer tel ou tel métier.

Regardons nos agriculteurs. Tout cela permet aux femmes d'évoluer dans une carrière. Faut-il s'en réjouir ? N'oublions pas, au départ, la femme reste complémentaire et une aide pour l'homme. Il faut le reconnaître, la femme choisissant d'élever ses enfants n'a jamais eu dans la société une reconnaissance qui lui permette d'avoir un salaire, une retraite. Il y a eu des « mesurette », pas de vrai statut. Par mon expérience, je peux dire qu'il n'y a pas de plus épanouissant que d'élever ses enfants et de leur offrir un cadre reposant pour construire leur avenir. En restant aussi ouverte sur l'extérieur, de s'engager dans diverses associations pour une société apaisée, plus juste. Aujourd'hui l'on s'aperçoit que c'est lourd de conséquences. D'où le choix de n'avoir qu'un ou deux enfants. Nous constatons aussi

chez beaucoup de jeunes qu'ils n'ont plus d'espérance pour leur avenir. Tous les parents s'en inquiètent.

Il faut savoir que 65 pour cent de nos jeunes exerceront un métier encore inconnu. Nous voyons bien que les transformations de ces dernières décennies et celles encore à venir vont façonner un tout nouveau monde du travail.

L'importance de développer sa compétence, à s'orienter tout au long de sa vie ou peut-être de créer soi-même son propre métier.

D'où une instabilité. Les métiers d'aujourd'hui peuvent présenter beaucoup d'avantages s'ils ne posent pas de problèmes éthiques.

Fondamentalement l'homme est à la recherche du bonheur, de quelque chose qui le dépasse, l'épanouira et le comblera. Dieu a mis en chacun de nous un besoin d'éternité ! Un dépassement de soi... Une soif autre que « métro, boulot, dodo. »

L'homme cherche un sens à sa vie. Cela depuis le plus jeune âge. Il y a en lui une part de rêves, un idéal de vie qu'il veut réaliser. Quand Dieu se penche vers l'homme pour combler son attente, il y a comme un émerveillement.

La rencontre d'hommes ou de femmes ouvrant des portes faisant entrevoir la possibilité d'un héritage d'une vie meilleure par la connaissance d'un Dieu unique qui l'aime, change tout. L'épanouissement personnel, réussir dans la vie, c'est plus compliqué car cela est attaché à un métier choisi, où l'on recherche une place dans la société, une reconnaissance. Réussir sa vie c'est différent, et s'adapter aux événements qui se présentent, de s'y engager si cela nous semble bien, leur donner un sens, une orientation qui permettent de progresser pour le bien et celui des autres, sans pour cela la choisir. En spiritualité, la société ouvre des portes qui peuvent donner à l'homme l'impression d'un bien être...mais c'est provisoire et relatif...Les philosophies...les religions...se mélangent... Par exemple, le Bouddhisme est une philosophie et une religion sans Dieu créateur.

Pratique de la méditation, de rituels religieux, éthique, psychologique, philosophique.....Le Yoga est bénéfique sur la santé. L'ésotérisme est réservé à un petit nombre d'initiés au sein des mystères chrétien, de l'Islam, du Judaïsme, du Taoïsme, du Bouddhisme... Certains mouvements sectaires s'appuient sur des textes à teneur ésotérique. Le Christianisme ésotérique appelé aussi christianisme hermétique ou mystique est un ensemble de courants spirituels.

Beaucoup s'y sentent bien. Mais cela ne peut être que pour un temps. Qui peut répondre à chaque individu, aux questions existentielles qu'il se pose ? Cela ne peut être qu'un Dieu au-dessus de tous les autres dieux, sans pour cela démériter ... Ce Dieu d'amour et miséricordieux, Créateur, se dit Notre Père, à travers l'enseignement de son Fils Jésus, engendré, incarné, nous offrant les clés de la vie éternelle... Devenu notre Sauveur par sa vie gratuitement donnée, offerte ! Il est le Chemin, la Vérité, la Vie ! Soyons des familiers de l'Évangile ...

Ce Jésus est Ressuscité ! La religion du cœur que tous recherchent est là, il n'y en a pas d'autres. Bien que notre corps, notre esprit, notre cœur cherchent des compensations, rien ne remplacera ce que nous offre ce Dieu d'amour, inscrit au fer rouge dans les évangiles... J'ai envie de terminer par cette belle prière de Jean Paul II : O Dieu, de qui vient toute paternité, au ciel et sur la terre, Toi Père, qui est Amour et Vie. Fais que chaque famille devienne, par ton fils Jésus-Christ et l'Esprit Saint ; Source de charité divine, un vrai sanctuaire de la vie et de l'amour

Pour les générations qui se renouvellent sans cesse. Que ta grâce oriente les pensées et les actions des époux vers le bien de leur famille, de toutes les familles du monde.

Que les jeunes générations trouvent dans la famille une aide efficace, Un soutien inébranlable qui les rende toujours plus humaines et les fassent grandir dans la vérité et l'amour. Que l'amour, se manifeste plus fort que toute faiblesse. Et toute crise que connaissent parfois nos familles.

Par le Christ, notre Seigneur,  
Lui qui est la Voie, la Vérité et la Vie.

Rose.

